

LES SACRIFIÉS

Bulletin bimestriel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlées de Force



H1 VNEF

No 4/1993

Juillet/Août

**Slonsk, 28 avril 1993
L.A.R. le Grand-Duc et
la Grande-Duchesse
au cimetière de Slonsk.**

Fédération:
5, rue de la Déportation
Luxembourg

Sonndeg, de 05 September 1993 (Baueresonndeg)

JOURNEE COMMEMORATIVE NATIONALE

vun den Enrôlés de Force

Mir vergiesse si nie!

De Fouersonndeg, 30. August 1942, läid elo 51 Joer hannerun äis, mir, déi Rescapéiert vun der Zwangsrekrutierung. Mat deem onséilegen Dag fir all déi Lëtzebuurger, déi an de Joere 1920 bis 1927 op d'Welt komm waren, hat e grujliche Calvair ugefaangen, wéi këng Generatioun virdrun a këng duerno eppes ähnlech duerchgemach hat an huet. Mat der Zwangsrekrutierung hatten d'Preise kiwelweis Misär, onsäglecht Leed an dausendfachen Doud de Leit aus eisem Ländche operluucht. Et war an et bleiwt fir all Zäiten eng, eenzeg, grouss Katastroph fir eist Land. D'Folgen dervu sin och haut nach ëmmer ze spieren. Mâ trotz aller Widerwärtigkeeten, déi haut an de Reihe vun den Enrôlés de Force méi wéi je ze verspiere sin, erënner mir äis nêt nëmme, mâ mir denken an déiwer Trauer un déi sëllege Meedercher a Jongen, déi mat äis dee schreckleche Wee, als Folleg vun de verwerfleche Mesüre vun de Preisen gaange sin an hiert jonkt Liewe op déi grausamst vun alle Manéiere verluer hun. Och denke mer un déi Dausenden, déi no dem Enn vun Zweete Weltkrich un de Folgen vun Erliddenen, oft no laangem Sichterem fréizäitig gestuerwe sin.

15.00 Auer: Gare Hollerech: Beim Nationale Memorial vun der Déportatioun gj Blummen déponéiert. D'Sonnerie aux Morts bliéist de Johnny Schmidt, Clairon d'honneur.

15.30 Auer: An der Gare vu Lëtzebuerg, beim Monument vun den Eisebunner gj Blummen déponéiert.

Sonnerie vun Clairon d'honneur.

16.00 Auer: An der Herz-Jesu-Kirch op der Gare as d'Commemoratiounsmass. Verschëinert gët se duerch de Gesank vum Kouer vun den Enrôlés de Force ënner der Directioun vum Komerod Pol Nilles.

17.00 Auer: De Cortège geet, virop d'Garnisiounsmusé, op de Kabounnenhiwwel. Beim Nationale Monument vun de Lëtzebuurger Solidaritéit am läschte Weltkrich.

Begréissungsprooch

Festried vun Här Jacques F. Poos, Ministre des Affaires Etrangères.

Dépot vu Blummen virun der éiweger Flam.

Sonnerie aux Morts virgedroë vun der Garnisiounsmusé Dikrech, ënner der Directioun vum Alfred Kayser.

Chorale les Sacrifiés.

Oecumenesch Gebieder.

Nationalhym Ons Hémecht.

Duerno soll jidderree sech an d'gëlle Buch vun der V.N.E.F. aschreiwen.

De Fédérationsscomité lued all Enrôlés de Force. Männer wéi Fraen, mat hirer Famili, déi sëllege Witfrae vun den Enrôlés de Force, an hir Kanner, all Bekannten a Frënn an, de 5. September un der Journée commémorative deelzehuelen. Mir sin deene sëlliche Komerodinnen a Komeroden et schëlleg, eemol am Joër, an dat an aller Öffentlechkeet, hirer besonnesch ze gedenken. Duerfir huele mir äis viir, de 05. September mat derbäi ze sin. Ee kleng Sonndegomëttég werde mer affere kënnen fir eise Komeroden ze gedenken, déi oft ganz laang, virun äis aus dem Liewen ausgescheet sin.



La visite d'Etat de Leurs Altesces Royales le Grand-Duc et la Grande-Duchesse en Pologne

Du 26 au 29 avril 1993, nos Altesces Royales s'étaient rendues en visite d'Etat en Pologne. Il y eut le cérémoniel d'usage des visites d'Etat. Au soir de la première journée de cette visite, un dîner fut offert en l'honneur de Leurs Altesces Royales le Grand-Duc et la Grande-Duchesse par Son Excellence Monsieur le Président de la République de Pologne et Madame au Palais de Otwock. A cette occasion S.A.R. le Grand-Duc a prononcé le discours suivant:

Monsieur le Président,

Les paroles aimables que vous venez de prononcer à notre égard ainsi qu'à celui de mon pays nous touchent vivement.

C'est de tout coeur que la Grande-Duchesse et moi-même vous remercions de l'accueil si chaleureux que vous avez réservé dès votre arrivée dans votre capitale.

Monsieur le président.

Durant son histoire plus que millénaire, la Pologne, comme d'ailleurs le Luxembourg, a souvent subi des dominations étrangères.

L'occasion m'est donnée aujourd'hui de rendre hommage au peuple polonais, qui en faisant preuve d'une ardente volonté de liberté et d'indépendance, a démontré son désir de résister aux adversités de l'histoire.

Vous-même avez combattu pour ces valeurs Monsieur le Président. Qui ne se souvient pas des images de Gdansk et de l'homme qui a ouvertement défié de pouvoir oppressif? Je tiens ce soir à saluer le courage, le dévouement et l'esprit de résistance dont vous avez fait preuve durant ces années difficiles.

Inhalt:

Journée com. Nationale
La visite d'Etat de L.A.R. le Grand-Duc et la Grande-Duchesse en Pologne
Gesewenes, das uns stets in seinem Bann hält
Wohl nicht das wahre Gesicht aller unserer deutschen Nachbarn
Promenade surprise
In Memoriam Fr. Lambert, R. Reiffers, Ed. Wack, Jos. Melchior
Ein neues Buch. - Eug. Weiss
Nationalkongress
Aus eiser Agenda

Fédération des Victimes du Nazisme, Enrôlés de Force, Association sans but lucratif - Siège: 5, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg. Boîte postale: 2415 L-1024 Luxembourg. C.C.P. 31329-95 - Banque internationale: 5-217/4546.

Rédaction du bulletin bi-mensuel «Les Sacrifiés», 5, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg. Boîte postale 2415 L-1024 Luxembourg.

Service social aux Enrôlés de Force, 5, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg. Tél.: 48 32 32.

L'Association des Parents des déportés Militaires Luxembourgeois, Secrétariat: 5, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg. Boîte postale 2415 L-1024 Luxembourg. Secrétariat, 14, rue de Kahler, ccp 24007-48 - L'Association des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme, Secrétariat, 5, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg. Boîte postale 2415 L-1024 Luxembourg, ccp 31 324-90. - Association des Survivants des Enrôlés de Force, a.s.b.l., Siège: 5, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg. La correspondance est à adresser à Mme Joséée Reeff, 11, rue de Moutfort, Oetrange, Tél.: 350 14.

Photocomposition: Informatique S. a. r. l. L-3324 Bivange. Impression: Imprimerie Centrale S.A. Luxembourg



Au musée de la prison de Slonsk, les Souverains contemplent les photos et les objets exposés dans la partie réservée aux Luxembourgeois.

Le prix Nobel de la Paix, que vous avez reçu en 1983, est la juste reconnaissance non seulement de vos efforts personnels et de votre combat vaillant mené par l'ensemble du peuple polonais.

Votre engagement politique et social, couronné par votre élection à la présidence de la République, a ouvert la voie à la création d'un Etat démocratique. Votre pays a rejoint la famille européenne pour laquelle l'état de droit, le respect et la protection des droits de l'homme et des libertés individuelles constituent les valeurs fondamentales de la société. Ainsi est-il devenu possible à la Pologne de devenir un partenaire du Luxembourg au sein de plusieurs organisations européennes.

Permettez-moi, dans ce contexte, de mentionner à la fois la cinquantième anniversaire de la découverte des fosses de Katyn et celui du soulèvement du ghetto de Varsovie.

Nous avons le devoir de ne pas oublier ces événements tragiques.

En rappelant ainsi les heures sombres de la deuxième guerre mondiale, je voudrais aussi penser aux Luxembourgeois qui ont souffert et qui sont morts à Slonsk, à Lubiaz, à Auschwitz et dans tant d'autres régions en Pologne. Ils ont payé un lourd tribut à la liberté et à l'indépendance de leur patrie.



Au cimetière de Slonsk les Souverains ont déposé des fleurs devant le monument luxembourgeois

xembourg y contribuera, à la mesure de ses modestes moyens. La présence d'une délégation économique à mes côtés illustre d'ailleurs cette volonté.

La ville de Cracovie, dans laquelle nous nous rendons après-demain, témoigne à merveille de l'unité culturelle de l'Europe.

L'échange des instruments de ratification de l'accord culturel auquel nos Ministres procéderont demain devra conduire à des échanges encore plus intenses et favorisera le rapprochement entre nos deux peuples.

J'exprime l'espoir de voir participer des artistes polonais aux manifestations culturelles prévues dans le cadre de «Luxembourg capitale culturelle de l'Europe 1995».

Monsieur le Président,

Je voudrais pour terminer vous renouveler, également au nom de la Grande-Duchesse, tous nos remerciements pour votre accueil chaleureux. Je suis certain que notre visite contribuera à approfondir les relations politiques, économiques et culturelles ainsi que la coopération réciproque de nos deux peuples.

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Tel est l'esprit dans lequel je voudrais vous inviter à lever vos verres et à boire à la santé de Son Excellence Monsieur le Président de la République et de Madame Lech Walesa, à l'avenir de la Pologne et au bonheur de son peuple courageux.

*

La partie officielle de la visite d'Etat en Pologne prit fin au matin du 28 avril. Après avoir pris congé du Président de la République de Pologne et de Madame Lech Walesa, L.A.R., se rendit en avion à Cracovie, d'où ils partirent en cortège en direction du sinistre camp de concentration d'Oswiecim (Auschwitz). Après une visite des blocs 4 et 5 et avant de voir les fours crématoires, Leurs Altesse Royales déposèrent des fleurs devant le «Mur de la Mort».

A l'ancien camp de Brzezinka (Birkenau), les Souverains ont déposé des fleurs au «Monument des Nations».

La dernière journée de la visite en Pologne était consacrée à une visite de Lubiaz (Leubus).



Devant les plaques aménagées au socle du monument qui renseignent les noms des 91 jeunes Luxembourgeois exécutés dans la nuit du 30 au 31 janvier 1945 les Souverains se sont longuement attardés. Leurs visages expriment la consternation.

Les Souverains ont observé une minute de silence devant la plaque à la mémoire des patriotes luxembourgeois déportés. Et encore, aux cimetières, les Souverains ont déposé des fleurs sur les tombes des Luxembourgeois déportés.

Dans l'après-midi du 29 avril, le Grand-Duc et la Grande-Duchesse se sont rendus en hélicoptère à Slonsk (anciennement Sonnenburg) où les Souverains furent accueillis par le Voivode de Gorzow, Monsieur Z. Prisz. La visite du lieu où 91 jeunes Luxembourgeois enrôlés de force furent massacrés dans la nuit du 30 au 31 janvier 1945 avec 728 autres prisonniers a évidemment retenu toute notre attention. Nous en remercions vivement nos Souverains. Leur geste de révérence envers nos compagnons d'infortune qui moururent à Slonsk dans des conditions les plus atroces deux jours avant une libération si attendue, nous a comblé de satisfaction.

Ganz oft bekommen wir zu hören: Nach fünfzig Jahren sind die Erinnerungen an das, was sich in den Jahren des Zweiten Weltkrieges zugetragen hat, das Leid in den Familien der

Gewesenes, das uns stets in seinem Bann hält

Zwangsrekrutierten ausgelöscht. Daß genau das Gegenteil der Fall ist, weiß niemand besser als wir selbst.

In sehr vielen Familien lebt in der Erinnerung auch heute noch der umgekommene Bruder weiter. Ein Beispiel: Neulich schrieb uns Herr Baatz Jean-Paul, 57, rue de Kleinbettingen L-8436 Steinfort, Tel.: 399 358, seiner Mutter wäre sehr daran gelegen, nähere Angaben über das Ableben ihres Bruders zu erfahren, ganz besonders an welchem Ort er begraben wurde. Im gegenwärtigen Fall handelt es sich um



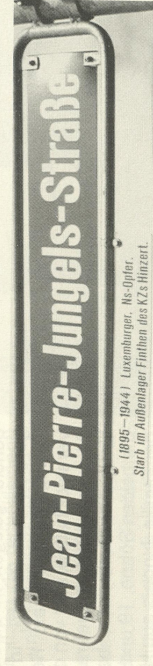
Léon MARX

Er wurde geboren am 25. Juni 1921. Während des Krieges war er wohnhaft rue de la Barrière (Schrankenstraße) Nr 61, Merl-Luxemburg. Er war verheiratet mit Germaine Hansen. Im RAD war er in Krefeld (Feldpostnummer 15994). Zur Wehrmacht wurde er eingezogen am 18. Oktober 1942. Seine Feldpostnummer war O.6230 B. Kennmarke nicht bekannt. Es fehlen ebenfalls Wehrpass und Soldbuch.

Léon Marx ist gefallen am 7. August 1943 in Borrisowka, südlich von Moskau, im Raume Bjeigorod. Er gehörte einer Artillerieeinheit an. Zu seinen direkten Bekannten gehörten der Deutsche Georg THILHEIM sowie der Luxemburger Josy Michels aus Untereisenbach. Letzterer ist am 22. September 1943 in Rußland gefallen.

Wer kann zu den oben gestellten Fragen eine Auskunft geben?

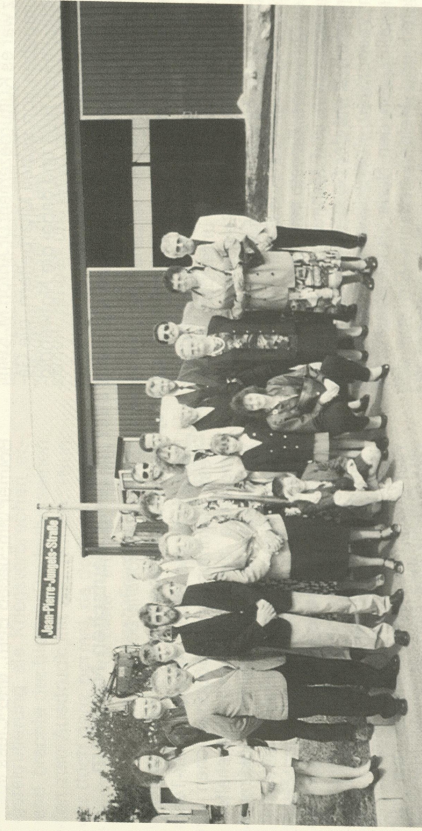
s.n.



Ein Zeichen setzen wollte die Stadt Mainz für das Unmenschliche, was im Straflager Layenhof, einer Zweigstelle des KZ-Hinzert auf dem Fliegerhorst in Mainz-Finthen, an den Häftlingen verübt wurde. Bereits im Jahre 1984 wurde die Idee im Stadtrat geboren, einer Straße den Namen eines der dort geschundenen Häftlinge zu geben. Inhaftiert hier zumeist Luxemburger und Holländer, von denen der Luxemburger Jean-Pierre Jungels durch die SS-Schergen umgebracht wurde. Am Ortsende, unweit des Flugfel-

des, wo nunmehr sehr wenige Überreste den Ortskundigen an das Lager erinnern, wurde Ende Oktober des vergangenen Jahres eine Straße, deren Achse genau auf den Standort des früheren Lagers zeigt, auf den Namen dieses unglücklichen Luxemburgers aus Heinerscheid getauft.

Für den 12. Mai 1993, Mittwoch, waren die Familie Jungels, die Vertreter der Luxemburgischen Resistenzorganisationen und der



keit der Versöhnung zwischen den Völkern und den einzelnen Menschen sowie den Wert, die Freundschaft zwischen Nachbarn wiederherzustellen und zu pflegen, unterstrich. Die Straßbenennung nach dem Namen einer Person, bringe mit sich, daß deren Name in die Topographie eines Ortes eingetragen werde, wo er seinen Platz behalte; Jean-Pierre Jungels verdiene diese Auszeichnung.

«Dieser Name sei uns eine Mahnung, er soll uns erinnern, was Menschen angetan wurde, weil sie anders dachten», erklärte Ortsvorsteher Kurt Merkator in seiner Rede, denn nichts dürfe beschönigt oder der Nachwelt vorenthalten werden.

Alyse Raths, Präsident der Luxemburgischen Resistenzler, schilderte die Umstände und das Weshalb der Sprengung des Bunkers in Heinerscheid, gelegen in einem Waldstück genannt «am Pesch», in welchem 5 Zwangsrekrutierte als Refraktäre ihr Versteck hatten, und von den Nazis am 24. April 1944 umgebracht wurden. Unter den Ermordeten befanden sich die beiden Söhne, 19 und 21 Jahre alt, der Familie Jungels aus Heiderscheid. Nach dieser grausigen Mordtat brachten die Deutschen auch noch deren Vater und Mutter um. Von einer ererbten zehnköpfigen Familie waren nach Kriegs ende sechs Kleinkinder übrig geblieben, die ohne Eltern aufwachsen mußten.

Danach sprach Roger Linster im Namen der «Union» und Jos. Weirich in dem der Zwangsrekrutierten. Der Delegation der Zwangsrekrutierten gehörten außer ihm an: Mme Reeff Josée, Bolmer Jim, Jacob Bern. und Clees Jos. s.n.

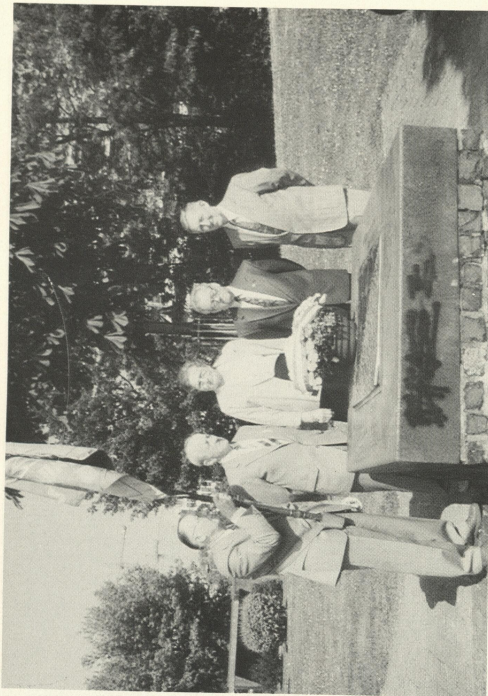
Wohl nicht das wahre Gesicht aller unserer deutschen Nachbarn.

Ein Blumengebinde, versehen mit den luxemburgischen Nationalfarben zu Ehren unseres Nationalpatrioten Alphonse Dondelinger wurde Opfer eines Rechtsradikalen in Köln-Klingelputz.

Gelegentlich der letztjährigen Erinnerungs- und Gedenkzeremonien, die unter dem Protektorat der luxemburgischen Regierung standen, hat die lokale Amicale des Enrôlés de Force-Section de la Commune de Sanem, einen außergewöhnlichen Einsatz bewiesen, bezüglich Kommemoration und Mahnung. In enger Zusammenarbeit mit der Gemeindeautorität, wurde in 3 separaten, eindrucksvollen Zeremonien der lokalen, von den Nazis brutal ermordeten Patrioten und Helden gedacht. Ein von den Zwangsrekrutierten mit dem Einvernehmen der



Jos. Weirich bei seiner Ansprache. Neben ihm der Mainzer Kulturdezernent Dr. Anton Klein



Blummenniederlegung an der Gedenkstätte des enthaup- teten Alphonse Dondelinger auf dem Gelände des einstigen Gefängnisses in Köln-Klingelputz.

Gedenkstätte (Lieu de recueillement) mit Gedenksteinen und Erinnerungstafeln eingerrichtet.

Nach einigen Erkundigungen hatte die Abordnung aus Beles die interessierende Stelle ausfindig gemacht. Die mitgeführte Sektionsfahne wurde aufgestellt, ein mit einem Trikoloreband versehenes Blumengebinde wurde niedergelegt und in stummer Ergriffenheit, des Nationalpatrioten Alphonse Dondelinger gedacht. Die mitgeführten Kameras hielten die Szene im Bild fest.

Ein deutschsprechender Spaziergänger, Jahrgang 1940, wie er sich vorstellte, erkundigte sich bei der luxemburgischen Gruppe nach den Woher-Wieso und Warum diese Gäste. Nachdem der Präsident der Zwangsrekrutierten der Gemeinde Sassenheim dem Interessierten Umstände und Zweck ihres Kommens kurz erläuterte hatte, dabei selbstverständlich die Zwangsrekrutierung als Kriegsverbrechen erwähnend, brachte der biedere Deutsche seinen Unwillen zum Ausdruck mit den Worten: «Nun das war doch ganz normal, da doch die deutsche Armee diese Gebiete erobert hatte» schließlich habe doch auch Frankreich deut-

sche Kriegsgefangene in Indochina zum Kriegseinsatz gezwungen.

Der Ton der Unterhaltung steigerte sich bis zur Erreiferung, und zwar so, daß die Zwangsrekrutierten das Gespräch kurzerhand abbrachen und sich von diesem geschichtsbeswüßten Teufelton absetzten.

Als sich ihre Gemüter nach zirka einer halben Stunde beruhigt hatten, kehrten sie noch einmal an die Gedenkstätte zurück. Doch sie konnten ihren Augen kaum trauen. Das Blumengebinde, samt Trikoloreband, war und blieb verschwinden, unauffindbar! Auch zufällig vorbeikommende Passanten und Ruhebänkler hatten nichts, rein gar nichts bemerkt.

Enttäuscht und um eine Erfahrung «reicher», jedoch nicht von ihren früheren Gefühlen inneren Grolls und Mißtrauens befreit, kehrten die Zwangsrekrutierten diesen ungastlichen Sonntagsspaziergängern den Rücken.

«Helden» dieser Art als Schänder von Gedenkstätten, rauben uns einen nicht unwesentlichen Teil des Glaubens an ein vereintes Europa.

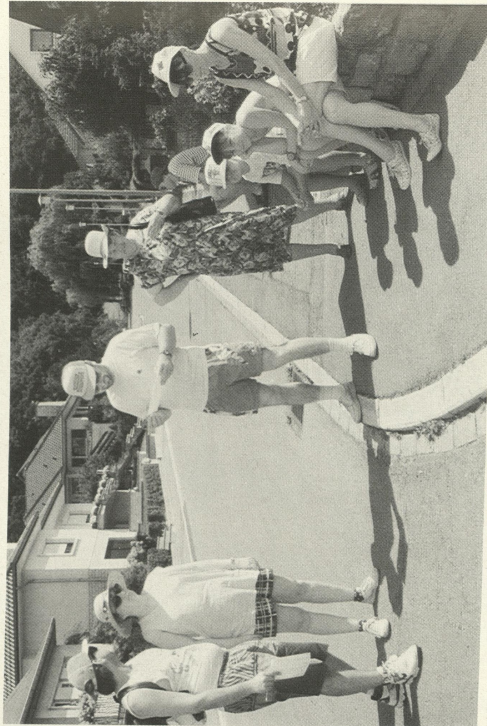
Vorstand der Zwangsrekrutierten der Gemeinde Sassenheim.

Promenade surprise

Mir sin al gin. Et geet einfach net méi, wéi een et gäre géing maachen. Mol as et d'Häerz, dat net esou richtig wéilt matmaachen, oder et doet wéi un de Féiss, an de Knéien, den Héften, an de Réck as och alt net méi dat wat e war. Kuerzém, wann den Tour och relativ kuerz war (3,7 km) dann hun der dach en etlech Gesichter geschnidden, wéi wann se déi längsten Etappe vum Tour de France jhuust hanner sech bruecht

Sonndes, de 4. Juli 1993 war fir d'21te Mol eis Promenade surprise gewiescht. Getréppelt gouf zu Schéifléng. Nodréglech kann ee némmen soen: Les absents ont toujours tort.

Eis Schéiflénger Komerodinnen a Komeroden haten hir Saach gutt — — — ganz gutt gemaach. Den Tour, deen duerch Schéifléng getréppelt gouf war schéin, an déi Part der vun, déi duerch de Bësch gong, war déi agréabelst.



D'Leit vun de Gruppen 1+2 vun der Jonglënster Sectioun. Si hate sech drugin an de Challenge war hiren.

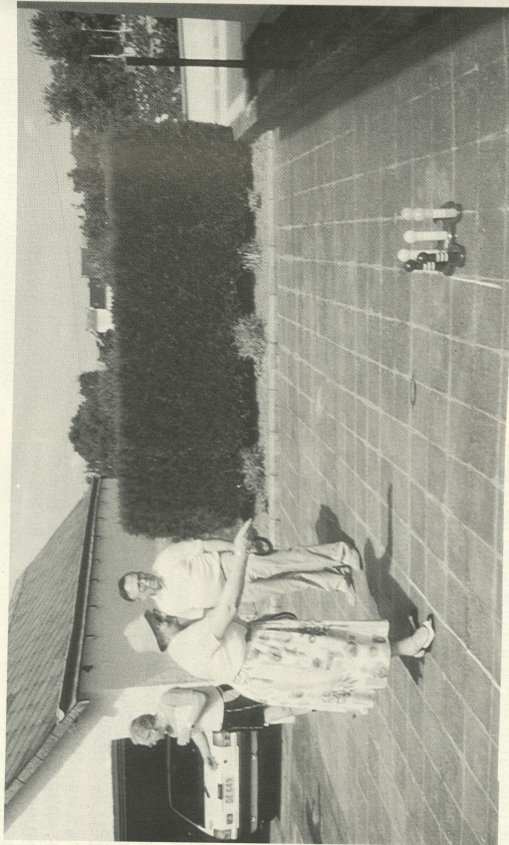
hätten, a si waren heelfrou, erëm an där schéiner, grousser Haal vum Centre Polyvalent ukomm ze sin.

Bei engem gudder Patt Wäin, enger gudder killer Fläsch Béier, oder soss Gedrenks, wéi Sprudelwasser oder Kaffi gedronk, an nodiem och nach en etlech Bréidercher mat dem néidegen dropp eragefeiert waren, hun se all erëm rëcupéiert. An et gouf ëmmer méi haart an der Haal geschwat, esou datt ee bal séng eege Wiederer nët méi héiren huet. Wéi flott as et dach, wann ee sech emol erëm eng Kéier erëmgesäit. Da wees een deem aneren esou vill ze erzielen. T'Stonne verfléie wéi Seeefblosen. Dat as och den eigentleche Sënn an Zweck vun eisem Tréppeltour. Et geet jo awer och glat nët drëm,

eng grouss Leeschtung ze vollbréngen. Därs hu mer dach all genuch hannerun äs.

Op eemol gouf et roueg am Sall. Um Micro huet de Bisdorff Jhang, President vun der Schëfflenger Sectioun, ungekënnegt, de Jury wier färdig mat der Auswärtung vun de Froebéi a mam Klassement vun deenen 21 Gruppen (91 Leit), déi sech um Tréppeltour bedeelegt haten.

No engem kuerze Wuert vum Nationalpresident Jos. Weirich, deen alle merci gesot huet datt se no Schëffleng komm waren, déi Schëfflenger Komerodinnen a Komerode félicitéiert an e grouse Merci gesot hat fir déi éischtKlasse Organisatioun vun der Promenade Surpriese, huet alles mat Spannung op d'Klassement gewaart. Wéi de Bisdorff Jhang verkënnegt huet,



Oh! Geet de Rondel dran oder nët? Gediert Madame, et gong derniewt.



E Bleck op d'Leit am Sall

de Jugendgrupp vun der Sectioun Jonglënster, ënner dem Jhang Altmeisch, hat de Challenge vun der Fédératioun gewonn, gong et ewéi ee Kreesch duerch d'Haal: Bravo déi Jonglënster! Wéi déi eng sech iwierschwenglech gefreet hun, as hirem President de Schreck an d'Glieder geféier. Oh je! Schon erëm eng Kéier huet hie gesot an dobäi un all déi Arbecht geduecht, déi schon elo fir d'hächste Joer programméiert as.

Weider hate sech der Rei no klasséiert:

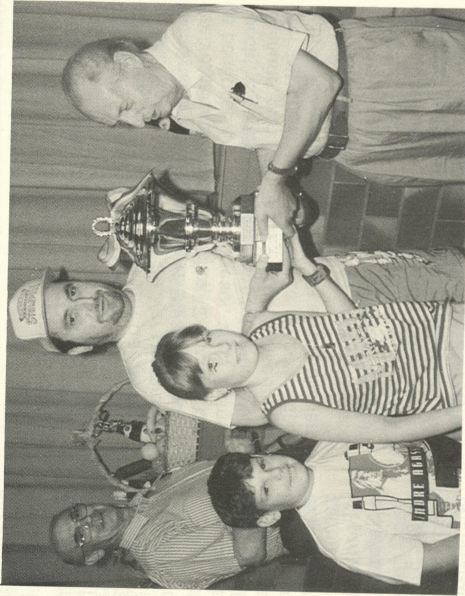
2. De Gruppheiserbann 1, Majerus Fränz
3. " Diddeleng 1, Jos. Weirich
4. " Deifferdang 1, Heinen Fränz
5. " Survivants 2, Mme Kieffer
6. " Réiserbann 2, Sanduary
7. " Survivants 3, Mme Flammang
8. " Pinne-Janowitz, Groot Jos.
9. " Suessem 2, Mme Gérard Alph.
10. " Jonglënster 3, Jungers Armand
11. " Diddeleng 2, Lorsche Jhang
12. " Monnrech 1, Schartz René
13. " Deifferdang 3, Schimberg Pierrette
14. " Suessem 1, Bley Jhang
15. " Jonglënster 1, Lauer Rudy
16. " Survivants 1, Mme Olinger
17. " Monnrech 2, Blanchy Marcel
18. " Simmern, Bolmer Jim
19. " Deifferdang 2, Meyer Roger
20. " Käl-Téiteng, Olssem Emilie
21. " Deifferdang 4, Daleiden Will.

All krute se e schéine Präis, dee se mat heem geholl hun. A mir, déi jo idderengem ëmmer e béschen op d'Fangere kucken, mir gesouge nëmmen zefriddé Gesichter. Och dat as eng grouss Satisfactioun.

Zum Ofschluss vun deem mémo-rablen Dag huet de Jhâng Hames, President vun der Jonglënster Sectioun deene Schëfflenger Komerodinnen a Komeroden fir hir gutt Organisatioun félicitéiert a grad esou dem Jugendgrupp aus sénger Sectioun, datt si de Challenge gewonn hun. Glätzäiteng huet en dann awer och all Uwiesend invitéiert dat nächst Joer op Jonglënster ze kommen. D'Plaz, wou déi Lënster de Challenge ausspillen, gët matzäite bekannt gin. s.n.



Zwei Presidente beieenen. Dee lénks steet, as mitt, deen derniewt as frau. Mir hun et gepackt.



Drei Generatiounen bei der Iwwerreechung vum Challenge. Dee Fall hate mer nach nët. Dee vun der méitester Generatioun hëlt en entgéint. All Félicitatiounen!

In Memoriam



François LAMBERT

1erepresident vun der Amicale des E.d.F. Wolz

An der leschter Generalversammlung souz hien nach mat eis bei Dësch. Hie war frou an zeffridden. En hat mat äis gepoortert an iwwert d'Witzen, déi erzielt goufen, häerzhaft gelaacht. Ganz onerwart gouf him eng Norricht iwwerbruecht, déi hien déif beréiert hat. En as gläich opgestan a fortgaang. Mir sollten en net méi leiweg erëngesin.

Wéi d'Versammlung eriwuer war, goufe mer mat Schrecke gewuer, dat eise Komerod François äis fir ëmmer verlooss hat.

François du feels äis. Als laangjährige President, vun 1946 bis 1986, vun der Wëlzter Sectioun, hies du bei der Inauguratioun vun eisem Monument aux Morts am Schoulberg d'Ried gehalten, an e Reckblick op déi schwéier Zäit gemaach, déi d'Meedercher an d'Jongen vun de Joergäng 1920 bis 1927 ënner der preisescher Okkupatioun vun eisem Land hu missen duerchstoën.

Wéi mir äis géint Ongerechtegkeeten, Insinuationen hu misse wieren, hies du onermittlech un der Spëtz vun eiser Sektoun fir all eis Membre geschaff an eis Cause verdeedegt. Permant hies du dech am Sënn vun der Amicale agesat. Dëng Meinung an de Versammlunge knapp mä präzis duergeluecht. Dät Wuert hat an der Vergaangenheet vill wichteg Entscheedungen beaffosst. Du hies dat gesot, wats De geduecht, a geduecht wats De gesot hies. Dëng Meinung, ouni Vehementz viirgedroen, ouni engem weizodoen, ouni engem ze no ze tredien, gouf vu jidderengem akzeptéiert a respektéiert.

Em déi 300 Médailles de la Reconnaissance Nationale hies Du am Numm vun eiser Sektoun u verdingschtvoll Léitzebuerger vu Wolz an Erméigend weidergereecht. Et waren dat alles Leit, déi sech fir äis agesaat haten am Krich, déi äis verstoppt, verflégt a gehégt haten, an dat ënner Risike wéi haut wuel kaum nach ee se géing agoen.

Fir déi 215 Mëmbere, déi mer ufanks an eiser Sektoun gezéit hun, wats Du ëmmer e léiweg, treien an zouverléisseg Komerod gewiescht. Fir déng seléig Verdingschter goufs Du vun der Associatioun vun den Zwangsrekrutierten mat dem rubans en argent an en or ausgezeecht.

No 1986 has Du de Poste vum President entengem anere Komerod iwwerlooss. Du wats Eirepresident gin an als Comitésmëmber hies Du dech weider fir Dëng Komerode agesaat.

Elo hies Du äis fir ëmmer verlooss. Däin Undenke liewt virun an äis a mir soen Dir e läschte Mol Merci fir alles, wats Du fir Dëng Komerode gemaach hies. Vun déser Platz aus drécke mir Dënger. léiwer Fra an Dënger Familjen eist oprichtigt Bäileed aus.

D'Amicale vun den E.d.F. Wolz.

Aplatz vun engem Noruff fir de

Roger REIFFERS

Den 2. Abrél 1993 as e gudde Frënd a Komerod fir ëmmer vun äis gaangen. Fënneg Deeg méi spët, de 7. Abrél war d'Begräfnëss. Um Rémélénger Kirfecht gouf séng Äsche bäigesat. Bei där Gelegenheet hut de Komerod André Zivres, President vun der Ligue Ons Jongen Réméléng eng Trauerried gehalten,

Leiw Trauerfamilj,

Dir Dammen an Dir Hären,

Tësched 1920 an 1927 gebuer ze sin, as wéi mer alleguer wëssen, nët ënner ängem all zegléckleche Står geschitt. D'Krichsjoreen sin ugeréckt a mat hinne déi verhaaste Nazizäit, an där eise Jonktem, knaps de Kannersching entwues, zu ängem gudden Dät verbludd as.

Fir Reiffere Rosch, wéi en allgemäng genannt gouf, goung 1944 déi batter Zäit un, no deem e schon als Student weint Opposition géint den Naziregim aus dem Lycée erausgehät gouf.

Am Juli 1944 koum d'Aberuffung zum «Reichsarbeitsdienst» a wäll dee Resistenzler, deem dem Roger äng Stopp sollt besueren, vun der Gestapo verhaft gouf, bestoung këng Méiglechkeet méi, sech dem «Reichsarbeitsdienst» ze entziehen. Gläich duerno, ouni dürfen hämzemen. koum d'Wehrmacht an duerno d'Front. No ängem russesche Stuermuigrëff, d'Gefangenenlager Tambow.

De 5. November 1945 wats eise Komerod ërëm hei zu Réméléng. 15 Méint laang also, onnennerbrach, ënner ängem ongehelerlechen, selleschen Drock, deem e jonke Mënsch fir d'ganzt Liewen ouni Zweiwel zächent— —

Wann haut, an déser batterer Stonn op déi Liewensperiod vun eisem léiweg Komerod higewiese gëtt, da geschitt dat, wäll et noutwendeg as, gelegentlech an Erinnerung ze ruffen, dat esou Événementen an ängem Liewen nët einfach wéi äng Sät an ängem Buch ëngeschloe kënnen gin. — Et as an et bleiw nach ëmmer äng Eier, senger Hämecht als Zaldot ze dingen, wann dat noutwändig as, an all déi Entbierungen a Geforen, déi domatzesummenhänken, si mat anere Gefilller a mat änger anerer moralescher Aställung ze erdroen, wéi wann änn ënner Doudesdrohung a mat Repressalienen géintniwwer der Famili, forcéiert gëtt, an änger verhaassten Uniform matzemaachen fir äng Saach, déi ängem am déiwsten Häerzen zuwidder as. Esou e selleschen Drock as mat näischt anescht ze vergläichen an dee moralesche Knacks bedréckt e Mënscheliwe laang. — Dat ze begräifen as fir jonk Generatiounen bal nët méiglech an dat as och gutt esou, wäll ká vun äis wënscht, dat si datsälwecht erliewe missten. Mä dat wëllt awer och nët häschen, dat et nët existéiert hätt, an datt et einfach vum Dësch eweggewëschet soll sinn.

Kaum erëm heihem, huet de Rosch sech mat Recht drëm bekëmmert, sech äng gesechert Zukunft virzeberäiden. Dobäi huet en awer nët vergiess, wats hen alles huet misse bis dohinne matman, a wats alles hen huet misse erfueren, wats Kommerodschaft a wats Egoismus bedéit. Knaps heihem as en an eiser Ligue «Ons Jongen» bäigetrueden, as an de Comité komm an huet iwwerall am Land nët nëmmen eis Sektoun vertrat, mä ganz aktiv geholf, berächtigt Fuederungen vun der «Génération Sacrifiées», ze verdägen. Et duert nämlech nët vergäss gin, datt et nom Krich Tendenze gouwen, «Ons Jongen» hir Sakrifissen vis-à-vis vun Elteren a Geschwëster, vis-à-vis vun der Hämecht a vis-à-vis vun anere Kommeroden ze bagatellisieren. — An deem Punkt wats mam Rosch absolut nët ze spaassen, an et as dofir och nët verwonnerlech, datt hen, nodem säi Viergänger Aly Hengesch 1961 Comitésmëmber an eiser Föderatioun gin as, spontan de Sekretärsposten vun eiser Sektoun iwwerholl huet an dee Posten matt iwwerzäjung, Schaffensätter a Léiw bis op seng läschter Liewensstonn ausgeféiert huet. Mär, — séng Kommeroden, — sinn him dofir en déiweg Merci schëlleg.

Haut sti mer hei, beim Rosch séngen Äschen. Genä zu 50 si mer nach a mer wëssen, dat mer vu Joer zu Joer ëmmer zu manner wärde sinn. Oft schon hu mer eis gefrot ween da wuel dee läschter wärd sinn, deen hei op déser Platz zur läschter Rou beglät gëtt. — Mär Jongen hu këng Angscht doriwuer ze schwätzen, wäll schlieslech hu mer jo, a jonke Joere schon, dem Doud méi wéi äng Kéier missten an d'Äe kucken. Mär hun nëmmen ä Wonsch, an dat as deen, dat all eise Kanner a Kannerskinner dat op eiweg er-spuert bleiw, wats eis sakriféiert Generatioun hut misse erdroen. Fir d'Erfüllung vun deem

Wonsch huet eise léiweg Komerod vill bäigedroen an et soll an déser traureger Stonn e klängen Trouscht sinn, fir d'Renée a séng Kanner, e Mann an e Papp gehat ze hunn, dee sech fir äng gerecht Saach oprichteg agesat huet, an deem säi Wirken och no séngem Doud séng Fruchten droe wärd. — Mär, séng laangjäreg Kommeroden, soen eisem léiweg Kommerod Rosch aus ganzem Häerze MERCI.

Amicale des Enrôlés de force Uewerkuer

Amicale des Enrôlés de Force Uewerkuer.

Mir traueren ëm den Doud vun eisem Comitésmëmber a laangjäregem Sekretär, (méi wéi 30 Joer laang) dem Komerod

Edouard WACK

décoréiert mam Ruban en argent an den ruban en or vun der Association des enrôlés de Force, victimes du nazisme a mat der Médaille de reconnaissance vun der LLMIIG.

Ni war dem Edouard eng Stonn ze fréi oder ze spät, wann et geheesch huet, engem anere Mënsch ze hëllef. Hien huet sech mat aller Energie agesaat fir d'Cause vun den Enrôlés de force.

A sengem Comité war hien déi dreiwend Kraaft, wann et geheesch huet, d'Erënnung un eis gefaalen, vermëssten a fréizätig verstuerte Krichskommerode vun Uewerkuer waachzehaalen.

Mir wärd eise Komerod Edouard ëmmer a gudder Erënnung behaale. Senger Fra a kanner, der ganzer Familie soe mir eist oprichteg Bäleed.

De Comité
vun den Enrôlés de Force, Uewerkuer.

D'Enrôlés de Force aus der Gemëng Monnerch trauerer ëm hire Frënd a Komerod, de

Josy MELCHIOR

1920–1993

Enrôlés de Force
Réfractaire

décoréiert mat dem Ruban en argent.

Mir wärd e d'Undenken un de Josy als Komerod stéits a beschter Erënnung behaalen.

Ein neues Buch:

Eugène Weiss

Meine Evakuierung

Ein Tagebuch, Mai – Juni 1940

Herausgegeben von Armand Logelin-Simon

Die packende, persönliche Erzählung des achtzehnjährigen Differdinger Arbeitersohnes über seine Erlebnisse während der ersten Kriegswochen in Differdingen (10.-12. Mai), Luxemburg-Stadt (13.-19. Mai), Insborn und Wiltz (20.-25. Juni), sowie bei der Rückkehr nach Differdingen am 26. Juni 1940, übertrifft an Frische und beißendem, scharfem Witz alle späteren, aus der Erinnerung heraus geborenen Zeugnisse dieser schweren Zeit.

Das Tagebuch von Eugène Weiss ist somit ein wichtiges Zeitdokument. Durch die Ermordung des Erzählers im Zuchthaus Sonnenburg, in der Nacht vom 30. auf den 31. Januar 1945, gewinnt es noch an dramatischer Intensität. Die Tage des Einmarsches und der Evakuierung waren bloß der Anfang des unerhörten Leidensweges, auf den die Blüte der Jugend fast aller Länder Europas gedrängt wurde.

Der Tätigkeitsbericht

wurde, wie in den vorangegangenen Jahren, vortragen vom Kameraden Jim Bolmer. Ein gangs seines Berichtes stellte er fest, daß die Landesdelegierten innerhalb von nur 41 Tagen zweimal zur Teilnahme an Landestagungen aufgerufen worden waren.

Am 28. März traf man sich in Junglinster – die Kameraden dieser Sektion verdienen besondere Dank; allemal, wenn besondere Aufgaben zu erledigen sind, entledigen sie sich mit Brío der an sie gestellten Forderungen, – zu einer außergewöhnlichen Versammlung der Landesdelegierten. In Junglinster wurden den Abgesandten der Sektionen wichtige, aktuelle Informationen erteilt und es wurden ebenfalls bri-sante Angelegenheiten behandelt, durchdiskutiert und erledigt. Diese Versammlung war notwendig geworden, ansonsten die heutige Kongress-tagung ganz einfach aus allen Nähten geplatzt wäre. Und nachträglich kann man sagen, daß es recht gut war, in Junglinster interne An-gelegenheiten durchzudiskutieren und zu lösen und das unter Ausschluß der Öffentlichkeit.

Heute, am 8. Mai 1993, hat der Zentralvorstand in Arsdorf geradezustehen für das, was er im Berichtsjahr 1992 gearbeitet oder unterlassen hat. An den Delegierten der Sektionen ist es, dem obersten Gremium unserer Organisation auf die Finger zu schauen, gutzuhelfen, zu

tion des victimes du nazisme enrôlés de force» zusammen.

Vertreten war der Zentralvorstand bei Gelegenheiten der Generalsammlung von 15 Sektionen quer durchs Land. An «Journées commémoratives», Einweihung von Denkmälern und Gedenkplätzen nahmen jeweils ein, zwei, drei oder gar mehr Mitglieder des Zentralvorstandes 28 mal teil. Offiziell nahmen 10 mal Delegatien des Zentralvorstandes an Erinnerungsfeiern befreundeter Organisationen teil. An den Generalsammlungen der «Association des Survivants», der L.R.L. und der Tambower Amicale nahm jeweils eine Delegation des Zentralvorstandes teil.

Im vergangenen Berichtsjahr war der Zentralvorstand 6 mal offiziell zu verschiedenen öffentlichen Anlässen eingeladen worden, denen seine Mitglieder selbstverständlich nachkamen. Auch hatte der Zentralvorstand 3 Unterredungen, einmal mit Gesundheitsminister Johnny Lahnure und zum anderen mit der Direktorin der luxemburgischen Eisenbahngesellschaft. Nicht weniger als 7 Ausstellungen haben stattgefunden: in Ettelbrück, Wiltz, Differdingen, Strassens, Heffingen, im Foyer des Theaters in Luxemburg, im Lycée Hubert Clement in Esch/Alzette und in Diekirch. Die drei letzten Ausstellungen fanden statt im Kader des Begehens des 50ten Jahrestages der Ereignisse aus dem Kriegsjahr 1942 und sie wurden zusammen mit den Umgesiedelten, den KZlern und den Juden organisiert und begleitet.

Die Mitglieder des Zentralvorstandes, wie ebenfalls nicht wenige Mitglieder aus unseren Sektionen nahmen im gleichen Berichtsjahr an 14 kulturellen Veranstaltungen teil.

Am 5. Juli 1992 fand in Düdelingen der traditionellen «Tréppeltour» der Zwangsrekrutierten statt. Die Organisation oblag der «Association des Survivants des enrôlés de force». Der Wandlerkerpalk wurde von einer Gruppe der Schifflinger Sektion gewonnen. Zu bedauern war im Zusammenhang mit dem Tréppeltour, daß der Organisator mit viel Aufwand und Kosten nur eine Minibeteiligung registrieren konnte, ihre Bemühungen demnach schlecht belohnt wurden.

Am 18. Oktober 1992 fuhr dann der «Train du souvenir» vom Bahnhof Hollerich nach Wasserbillig und zurück. Diese Sonderfahrt ging, wie man sich leicht vorstellen kann, keineswegs von selbst von statten. Die Organisation erforderte viel Zeit und Arbeit, und aufwendig war sie obendrein. Dazu darf man nachträglich behaupten, daß diese Fahrt zum Erfolg geworden war und viel Beachtung fand.

Am 24. Oktober 1992 hielten die «Survivants» ihren alljährlichen «Kaffiskränzchen» ab, der zur Zufriedenheit aller verlief.

Am 7. November 1992 wurde dem Bürgermeister Metty Greisch, Gemeinde Sassenheim,

das Ehrendiplom unserer Föderation überreicht, als Zeichen der Anerkennung geleisteter Dienste zum Wohle unserer Organisation.

Wer sich die Mühe gibt und die Arbeiten des Zentralvorstandes beschaulich zu betrachten, muß zugeben, daß höchste Anforderungen an die Mitglieder gestellt werden. Von allen ist ein Höchstmaß von Einsatz, Disziplin, Solidarität und Kameradschaft gefordert. Es ist nicht immer leicht all den vielen Verpflichtungen nachzukommen und das um so weniger, wenn man bedenkt, daß nur 12 anstatt 15 Kameraden und Kameradinnen die Arbeiten unter sich aufteilen müssen. Dazu kommt auch Zeit, daß mit fortschreitendem Alter in letzter Zeit immer häufiger gesundheitliche Schwächen die Arbeiten erschweren.

Die Mitglieder des Zentralvorstandes sind nicht wenig erfreut, wenn sie Unterstützung bekommen von der «Association des Survivants des enrôlés de force» und der «Amicale des anciens de Tambow». Allemal, wenn an sie appelliert wird, vertreten sie tatkräftig die Interessen aller Zwangsrekrutierten.

Im vergangenen Jahr standen die Mitglieder der beiden Vorstände 122 mal auf der Bresche und repräsentierten die beiden Gremien und die Zwangsrekrutierten im allgemeinen. Für die einzelnen Mitglieder sieht das folgendermaßen aus: Clees 25; Coner 17; Didier 29; Hames 38; Heintz 30; Jacobs 50; Noel 20; Olsem 35; Mme Steffen 5; Steichen 15; Weirich 55; Bolmer 83 mal. Mme Reef 48 und Mme Flammang 18 mal. Gaston Junck 26 und Steffen Jules 21 mal.

Mit ihren eigenen Fahrzeugen legten die Mitglieder des Zentralvorstandes insgesamt 18.585 Kilometer zurück um sich an all den hervor aufgezählten Anlässen zu beteiligen. Recht beachtlich nicht wahr!

Ein weit unerreichtes Kapitel ist die ständig steigende Zahl der Sterbefälle in den Reihen der Zwangsrekrutierten. Im Jahr 1992 zählten wir 210 Damen und 294 Männer, im Total 504 die uns für immer verlassen haben. Ehre ihrem Andenken.

Mit der Darlegung der Aktivität des Zentralvorstandes ist zur Genüge bewiesen, daß eine Fülle von Arbeit geleistet wurde und daß die Sektionen loyal und treu zum Zentralvorstand standen. Eine ganze Reihe von ihnen hat sich mit eigenen Initiativen und Unternehmungen ausgezeichnet und damit die Kameraden des Zentralvorstandes tatkräftig unterstützt.

Mittlerweile, da wir beinahe fast alle die Siebziger erreicht oder schon überschritten haben, werden wir uns bewußt, daß unser Zusammenhalten und Zusammenstehen nicht mehr dem Zweck dient, neue materielle Forderungen durchzusetzen, – ausgenommen etwaige soziale Ungerechtigkeiten in einzelnen Fällen, dagegen setzen wir uns nach wie vor mit aller Vehemenz

menz ein, – sondern unsere Solidarität innerhalb der noch immer großen Familie der Zwangsrekrutierten gewinnt immer mehr an rein moralischer Bedeutung. Heute sind wir der Meinung, daß wir alle, die wir das unwahrscheinliche Glück hatten einigermaßen heil aus der Verbannung nach Hause zurückzukehren, die Verpflichtung haben das Andenken und damit die Ehrung unserer gefallenen, ermordeten und verstorbenen Kameradinnen und Kameraden wachzuhalten und gegen alle eventuellen Attacken zu verteidigen. Dazu gehört ebenfalls, daß wir den nachfolgenden Generationen sagen, was Krieg bedeutet, wie es einst zu jenem Zweiten Weltkrieg kam und wie es im früheren neutralen Luxemburg zur Zwangsrekrutierung mit all den schweren Folgen kam.

Keiner aus unseren Reihen möchte, daß den Jüngeren als wir ähnliches widerfährt wie uns. Wir müssen sie unterrichten damit sie imstande sind zu reagieren, sollte sich, was niemals auszuschließen ist, für sie eine ähnliche Situation ergeben. Um glaubwürdig zu sein, dürfen wir uns keinesfalls närrisch anlegen. Die Jugend ist heute weit kritischer erzogen, als wir es waren, und das ist auch sehr gut so. Zu unserer Zeit wußten wir so gut wie gar nichts von der Welt und was darin vor sich ging. Es hat keinen Sinn die Auflehnung, um nicht zu sagen Haß den wir gegenüber unserem Unterdrücker hatten an die Jugendlichen weiterzureichen. Auch ist es absolut falsch uns selber als Helden oder Märtyrer zu verkaufen. Wir müssen ganz einfach die Wahrheit, die wirklichen Geschehnisse aufklärend weiterreichen. Dies ist gerade in der jetzigen konfusem und brisanten Weltsituation von Nöten. Ohne zu übertreiben stellen wir eine ganze Reihe von Parallelen fest zur Zeit wie wir sie in den dreißiger Jahren erlebt haben. Begriffe wie Massenarbeitslosigkeit, Rechts- oder Linksradikalismus, Fremdenhaß, Reichskristallnacht, Bücherverbrennung, verbohrt Staatsdiologie sind bei uns nicht vergessen. Man ersetze nur mal das Wort Juden mit Asylanten und schon ist der Parallelismus perfekt. Wenn man an die Brandstiftungen auf Asylantenheime denkt, kann einem Angst und Bange werden. Ganz zu schweigen von Randalveranstaltungen. Die gestarteten Gegendemonstrationen möchten einen Schimmer der Hoffnung aufkommen lassen. Doch wirken sie eher enttäuschend. Es ist naiv zu glauben mit tausenden von Fackeln und Kerzen könne man den unseligen Nazigeist austreiben. Um dem entgegen zu wirken, müssen handfeste Methoden gesetzlicher Art her, die dann aber auch respektiert werden.

Ein großes Fragezeichen sind im Osten die frühere Sowjetrepubliken. Sie wie andere bleiben ein Risikofaktor besonderer Art. Somalia ist eine Schande für die Menschheit und Jugoslawien für unserer westlichen demokratischen Regime. Weder Nazismus noch Kommunismus sind als vergangene Phenomene anzusehen.

Impressioniert und niedergeschlagen sehen wir die Bilder größten Terrors auf den Bildschirmen an. Wir bedauern die Menschen die unter den kriegsähnlichen Zuständen leiden und sterben, aber niemand ist imstande dem Quälen und Morden ein Ende zu bereiten.

(Der Bericht wird im nächsten Bulletin fortgesetzt)

Aus eiser Agenda

All Méndes owends um 18 Auer, no den Informatiounen an dem Manifestatiounskalenner op **RADIO DIDDELENG** 103,9 fm oder op der Gemeinschaftsantenn 100,9 éng Sendung iwert **d'Geschicht vun der Lëtzebuerger Jugend am 2te Weltkrich – Diddeléng a schwéierer Zäit.**

Sonndeg, 5. September 1993

Journée commémorative nationale vun den Enrôlés de Force.

Sonndeg, 12. September

'T RAD-Amicale Brahnau-Bromberg invitéiert hir Mëmberen mat hire Familjen op hirt traditionnelt Treffen, dëst Joër zu Esch/Uelzecht. Umlen duurch Iwwerweisen von 990 Frang op de Postscheck No 21871-46 vum Komerod Nic. Gengler, 59, rue des Muguets, L-2167 Lëtzebuerg, Tel.: No 43 14 95. Läschten Termäin fir sech unzemellen as de 04.09.1993.

Samschdeg, den 18. September 1993

De Gedenk- a Frëndschafsdag vun der Amicale Pinne + Jannowitz as zu lechternach. Opruff un all Komeroden drun deelzehuelen.

Sonndeg, 03. Oktober 1993

Journée commémorative vun der Zwangsrekrutiertensectioun Rammerech zu Kolpéch.

Sonndeg, 17. Oktober 1993

Opgepasst! Weinst de Geméngewahlen um 10. Oktober 1993 gi folgend Erënnerungsfeieren eng Woch méi spéit ofgehalen:

- a) Journée de commémoration nationale.
- b) Journée commémorative vun den Enrôlés de Force, Sectioun Jonglënster an Emgéigend.
- d) Journée commémorative vun der Nordsectioun. Dëst Joer as se zu Hengescht verbonne mat engem Mëttegiessen an der Generalversammlung.

Samschdeg, 4. Dezember 1993

Um 14.30 Auer: Assemblée générale vun den Enrôlés de Force, Sectioun Jonglënster

Stiewesdag, 26. Dezember 1993

Traditionnell Commémoratiounsfier zu Diddeléng fir all gefaal, vermësst a no dem Krich verstuerwen Enrôlés de Force.